

VARIETES.

Alfred M... est un peintre sans réputation et sans talent, qui se console parfois au cabaret des rigueurs de la fortune.

—Ah! c'est vous, monsieur Muller? —Oui, monsieur, et voilà plus de dix fois que je viens; c'est plus désagréable.

—Vous venez peut-être me demander de l'argent? —Certainement, monsieur.

—Je pensais que c'était pour me prendre mesure d'une redingote dont j'ai furieusement besoin.

—Désolé, monsieur; mais je ne vous ferai rien que vous n'avez payé l'ancien.

Alfred apaise le tailleur de son mieux. Celui-ci descend; Alfred le suit et le fait entrer dans un café établi dans la maison qu'il habite.

Alfred paye un petit verre de rhum. Le tailleur commande une tournée d'anisette et dit:

—Bah! tout cela ne vaut pas un petit vin blanc à quinze que je connais, à la barrière des Martyrs.

—C'est presque mon chemin. —Venez avec moi jusque-là.

Ils sortent. Arrivés à la barrière des Martyrs, le tailleur fait servir une bouteille de vin. Alfred en demande une seconde.

—Savez-vous, dit M. Muller, que je commence à avoir faim?

—Eh bien! demandons à manger. —Pas ici, on n'est pas bien; montons sur la butte, je sais un endroit.

Alfred et M. Muller gravissent ensemble la colline. On s'arrête à mi-côte pour se rafraîchir. On arrive à l'endroit que connaît le tailleur.

On prend du petit-salé aux choux et on boit. A la quatrième bouteille, le tailleur ouvre son âme à Alfred et lui raconte les chagrins que lui cause une femme acariâtre.

A la cinquième, Alfred parle au tailleur de l'intrigue et de la cabale qui l'empêche d'arriver. Il prend du charbon, dessine un bonhomme sur le mur et s'écrie:

—Voyez-vous tous ces beaux messieurs-là? il n'y en a pas un fichu pour camper une figure comme ça. Eh bien! ils ont de beaux habits et de riches appartements, et moi, je mourrai dans mon grenier.

Le tailleur s'attendrit et lui dit: —Quand je viens vous demander de l'argent, ce n'est pas que je veuille vous tourmenter; vous m'en donnerez quand vous en aurez.

Ils sortent du cabaret, après avoir bu de l'eau-de-vie pour faciliter la digestion, et se promènent.

—Ecoute, dit le tailleur, je sais qu'il faut qu'un jeune homme soit bien mis; je veux te faire une redingote et un pantalon.

—Mais je ne sais quand je te payerai. —Tu feras le portrait de ma femme.

Et le tailleur, entraînant Alfred, finit par lui prendre mesure d'un pantalon et d'une redingote, dans les carrières.

Il commençait à faire chaud, nos hommes retournent au cabaret et se font servir trois bouteilles de vin. Mais, après avoir bu chacun une bouteille, ils s'aperçoivent avec douleur qu'ils ne peuvent contenir la dernière; ils appellent le marchand de vin.

—Tenez, dit Alfred, c'est dimanche aujourd'hui, vous donnerez cette bouteille de vin au premier homme—ayant soif,—et sans argent, que vous verrez.

—C'est une bonne idée, dit le tailleur, et une bonne action; il fera furieusement soif tantôt.

Les deux amis se séparent à la barrière des Martyrs.

Arrivé chez lui, Alfred ne peut pendant longtemps trouver sa serrure, puis il cherche à ouvrir sa porte du côté des gonds. Enfin, il entre et se jette sur son lit; mais il lui semble que les chaises dansent, et que la figure commencée de son grand tableau joue du violon. Il s'endort un moment et se réveille le gosier en feu.

—Parbleu, dit-il, je doute qu'il y ait aujourd'hui aucun homme qui ait aussi soif que moi et qui ait moins d'argent. La bouteille que nous avons laissée chez le marchand de vin me revient de droit.

Il redescend son escalier, remonte à l'antichambre, arrive en sueur. Il entre chez le marchand de vin pour demander la bouteille, et trouve... le tailleur qui la buvait, assis dans un coin.

Il y a quelques jours la petite commune de Foisy-sur-Thérain était en émoi.

Un pêcheur en jetant son filet et en cherchant à le retirer, avait senti un poids inaccoutumé qui lui faisait craindre la présence de quelque noyé dans le petit cours d'eau.

Un gamin avait été dépêché vers le maire pour l'avertir de l'événement.

Un instant après le départ du petit bonhomme le pêcheur retirait, avec l'aide de dix de ses amis, ses filets contenant... un âne mort. (Rien de Jules Janin.)

Aussitôt cette découverte faite, le pêcheur expédia au magistrat de la commune un second message en lui disant:

—Allez dire à M. le maire que ce n'est qu'un âne.

Voici un singulier procès-verbal rédigé par le garde champêtre d'une commune des environs de Paris. Nous copions textuellement:

L'an..., nous, garde champêtre de la commune de..., informai par la rumeur du public qu'une bande de pouilles sous la direction d'un coq, commettait des dévastations dans les pauprières de M. de B..., nous sommes sur le chant rendus sur le lieu avec notre costume et nos insignes. Parvenu dans le pré de mondit sieur B..., nous y avons en effet trouvé les délinquants, dont un coq et sept pouilles, ledit coq à crête compliquée, les ailes rougeatre et les plumes de la queue longue et blanche et noire dont une manquait. Les pouilles d'une variété bien connue. Ledit ont été reconnu du nommé H..., lesquels nous avons interpellé du dommage qu'ils causaient et de le cesser. Voyant ledit coq et les pouilles continuer le dégât, les avons sommés au nom de la loi de l'empire impérial de nous suivre chez monsieur le maire, qui ont refusé, pourquoi nous avons dressé le présent.

—Moi, disait Fernand Desnoyers, je n'accepterais pas une affaire qu'au pistolet et à cinq pas!

—Vous ne trouveriez pas de témoins... —C'est bien pour cela.

F... est employé dans une administration quelconque.

Depuis deux jours il manque à son bureau. —Pourquoi n'êtes-vous pas venu hier? lui demanda son chef d'un ton sévère.

—Monsieur, vous savez que je fais partie de la troisième légion; j'étais de garde... —C'est bien mais avant hier?

—Avant hier, monsieur, j'étais d'avant garde!

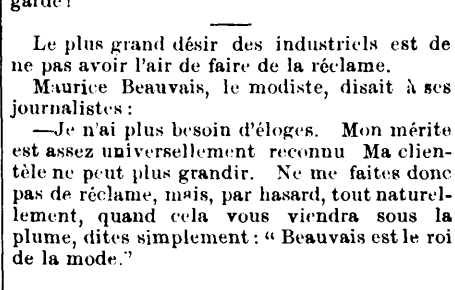
Le plus grand désir des industriels est de ne pas avoir l'air de faire de la réclame.

Maurice Beauvais, le modiste, disait à ses journalistes:

—Je n'ai plus besoin d'éloges. Mon mérite est assez universellement reconnu. Ma clientèle ne peut plus grandir. Ne me faites donc pas de réclame, mais, par hasard, tout naturellement, quand cela vous viendra sous la plume, dites simplement: «Beauvais est le roi de la mode.»

S. B. SCOTT ET CIE. AGENT POUR la nouvelle machine à Coudre sans bruit de WHEELER et WILSON, qui a gagné deux MEDAILLES D'OR.

WHEELER & WILSON'S HIGHEST PREMIUM



Cette machine a été perfectionnée dans une telle manière, que ses forces sont beaucoup augmentées. Elle travaille avec la plus grande facilité, cousant six fois plus vite que les autres machines.

Les Soeurs Grises et autres associations du même genre nous écrivent comme suit à l'égard de ces excellentes machines, et c'est un fait significatif qu'aucun de ces noms ne se trouve en témoignage de l'excellence d'aucune autre sorte que le WHEELER et WILSON.

A Messieurs S. B. SCOTT ET CIE. Messieurs.—Nous, les soussignées, Soeurs de Charité, certifions avec plaisir que, après une épreuve de dix ans, nous avons trouvé les machines à coudre de WHEELER et WILSON supérieures sous tous les rapports à toutes autres dont on se sert dans notre institution.

Leur mécanisme est fort et parfait, et avec très-peu de soin elle ne se dérègle jamais.

SEUR COUTLER, SEUR BAYEUX. Couvent des Soeurs Grises, Hôpital Général.

A Messieurs S. B. SCOTT ET CIE. Messieurs.—Nous avons beaucoup de plaisir à pouvoir recommander les machines à coudre de WHEELER et WILSON (dont vous êtes les agents) à tous ceux qui pourront avoir besoin d'un article aussi utile qu'une machine à coudre. Après dix ans d'expérience nous pouvons parler avec toute confiance, non-seulement de leur utilité, mais encore de leur supériorité sur toute autre machine dont nous avons fait épreuve dans notre institution.

Ces machines ont trois avantages d'une grande importance—rapidité de mouvement; pouvoir de s'adapter à une grande variété d'ouvrage et de matériel; et peu, et même nulle dépense pour réparations.

SEUR MARIE. Couvent de la Providence, Soeur de Charité.

On demande des agents partout, pour vendre les machines à coudre perfectionnées de WHEELER et WILSON, auxquels les termes les plus libéraux seront offerts.

S. B. SCOTT ET CIE. No. 354, RUE NOTRE DAME.

N. CODERRE, MARCHAND-TAILLEUR, No. 208, rue Notre-Dame, en haut chez MM. BARRET et PRICE. Montréal, où l'on trouvera des DRAPS, CASIMIRES ET TWEEDS

de toutes sortes et des zôils les plus nouveaux. Il est prêt à exécuter avec ponctualité toute commande que l'on voudra bien lui confier à des prix très modérés.

Montréal, 4 mai 1870.

LA CHAISE-PLIANTE et la CHAISE-CANAPÉ combinées EN UNE SEULE, BREVETÉE. G. M. FANDUWARD ET CIE., 283, rue Notre-Dame.

A L'ENSEIGNE DU CADENAS D'OR VOUS trouverez les meilleures GLACIÈRES, BARATTES AU BEURRE, et BARATTES pour faire la CREME A LA GLACE. Le soussigné a aussi à son emploi des FERBLANTIER, PLOMBIERS, COUVREURS en tôle galvanisée, ferblanc et en tôle, aussi toutes espèces de réparations faites à ordre. L. J. A. SURVEYER, 524 Rue Craig, Montréal.

GEORGE YON, PLOMBIER ET FERBLANTIER, 241, Rue Saint Laurent, 241, MONTREAL. MANUFACTURIER DE GARDE-MANGER RÉFRIGÉRATEURS Constructeur de Fournaises à Air chaud POSEUR DE TUYAUX A GAZ, BAINS ET CLOSETS. Toutes commandes exécutées avec soin. 4 mai. 18z

BONNE NOUVELLE! OUVERTURE DE L'HOTEL DU CANADA RUE ST. GABRIEL, MONTREAL. \$1 PAR JOUR SEULEMENT. Cet Hôtel, qui vient d'être réparé et meublé à neuf, offre tous les avantages possibles aux marchands et en général à tous ceux qui visitent Montréal. On y trouve tout le confort désirable, et le service se fait avec une extrême régularité et sur un haut pied. Cet hôtel a été ouvert jeudi, le 6 mai, par M. G. B. Ware propriétaire, et F. X. Fortin gérant, et ces Messieurs sollicitent respectueusement une visite pour s'assurer des avantages que l'on offre pour la modique somme d'une piastre par jour. M. Fortin est canadien, et ses capacités comme hôtelier sont généralement connues. Pension sans chambres à des prix très modérés. 20z

C. T. DORION, HORLOGER ET BIJOUTIER No. 86 RUE ST. LAURENT, MONTREAL. ETABLIS EN 1840. F. X. BEAUCHAMP, (successeur de D. Smillie.) Manufacturier et Marchand de BIJOUX, PIERRES PRECIÉUSES gardées en magasin, et taillées, propres et montées dans les derniers goûts. MONTRES et BIJOUX soigneusement et promptement réparés. No. 134, coin des rues ST. FRANCOIS-XAVIER et FORTIFICATION, presqu'en face du côté droit de la Banque du Peuple. Montréal, 4 mai 1870. 18ay

ON RECEVRA au soussdit bureau, jusqu'à Lundi le 25me jour de juillet prochain, à midi, des soumissions pour la fourniture de 200 tonneaux de charbon de foyer (2000 livres par tonneau), délivrés à Ottawa. Pour toutes particularités s'adresser au soussigné. Par Ordre. F. BRAUN, Secrétaire. Département des Travaux Publics. Ottawa, 20 Juin 1870. 25d

LEGGO & Cie., LEGGOTYPISTES, ELECTROTYPISTES, STEREOTYPISTES, GRAVEURS, CHROMO ET PHOTO-LITHOGRAPHIES, PHOTOGRAPHES ET IMPRIMEURS. Bureau: No. 10, Place d'Armes. Ateliers: No. 319, Rue St. Antoine. MONTREAL. On exécute dans un style vraiment supérieur, les Cartes Géographiques, Livres, Gravures, Cartes d'Affaires, Mémoires, Livres de Commerce de toutes descriptions, à des prix très modiques.

CAMPHE ANGLAIS RAFFINÉ. GRAINES FRAICHES DE JARDINS ET DE FLEURS À VENDRE PAR J. E. D'AVIGNON, PHARMACIEN, DISPENSAIRE DE LA CITE Vis-à-vis Mussen, 252, RUE NOTRE DAME, 252 MONTREAL. 18s

NOUVEAU MAGASIN D'APOTHAIRE, 363, RUE STE. CATHERINE, (Près de la rue Amherst.) LE Soussigné offre en vente un assortiment complet de Drogueries, produits Chimiques, Parfumeries, Huiles, Bois de Teinture, Médecines Patentées, Brayers, Eponges, Brosses à Cheveux, Brosses à Ongles, Brosses à Dents, Brosses à Barbe, Eau de Cologne, Sangsues, Savons de Toilette, en grande variété. Aussi un assortiment de Papeteries, Journaux, Timbres-Poste, etc., etc. Toutes Prescriptions de Médecins seront remplies avec le plus grand soin. JAMES GOULDEN. Montréal, 26 mai 1870. 21sz

L. P. DUFRESNE, MARCHAND DE Montres en or et en argent, Bijouteries, etc. 88, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL. MONTRES et BIJOUTERIES RÉPARÉES et GRAVÉES

E. POITRAS, FERBLANTIER et MARCHAND DE POÈLES DE TOUTES SORTES. 65, RUE ST. JOSEPH, (Vis-à-vis l'Hôtel Rapin) MONTREAL. Ordres pour Fournaises à Air-Chaud, Ventilateurs, Réfrigérateurs, Poêles de Cuisine et de Salles, Four-nitures de Poêles, etc., etc., exécutés avec diligence. Ordres pour Couvrir en ferblanc et en tôle, et se charge de la réparation des couvertures, le tout fait avec promptitude. PRIX EXTREMEMENT MODERÉS. 18sz

DÉPARTEMENT DES DOUANES. Ottawa, 27 Mai, 1870. L'ESCOMPTE AUTORISE sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 13 pour cent. R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire des Douanes. L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.

THOMAS MUSSEN, Marchand en Gros et en Détail de SOIERIES et POPELINES IRLANDAISES, GANTS D'ALEXANDRE, et autres Fabrications de renom. TAPIS ET PRELATS DE CHOIX, De Velours, Bruxelles ou Tapestry. ORNEMENTS D'EGLISES, Tentures pour Salons, Franges en Soie, etc. 257 ET 259, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 4 mai 1870. 18sz

"The Canadian Illustrated News" Journal Hebdomadaire De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusements. Publié tous les Samedis à Montréal, Canada. Par GEORGE E. DESBARATS. SOUSCRIPTION D'AVANCE... \$4.00 par an. PAR NUMERO... 10 Centins.

CLUBS. Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous ouvrira \$20, aura droit à six copies pour l'année. Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile. Le port des numéros envoyés par la Poste sera payé par l'Editeur. Les remises d'argent par un mandat de Poste ou par lettre enregistrée, seront aux risques de l'Editeur. On recevra des annonces, en petit nombre, au taux de 15 centins la ligne, payable d'avance. AGENCE GENERALE: 10-PLACE D'ARMES-10 BUREAU DE PUBLICATION ET ATELIERS: 319-RUE ST. ANTOINE-319

"L'Opinion Publique" JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE Publié tous les Jendis à Montréal, Canada. Par GEORGE E. DESBARATS & CIE. ABONNEMENT... \$2.50 par année Aux Etats-Unis... 3.00 Par numéro... 5 Centins Envoi par lettres enregistrées ou par ordres sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal. ANNONCES... 10 Centins la ligne 1re fois 5 Centins 2me " &c. Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés. On ne recevra pas d'abonnements pour moins de six mois.

FRAIS DE POSTE—ATTENTION! Les journaux de poste sur les Publications hebdomadaires ne sont que de 5 centins par trois mois, payables d'avance au bureau de poste de l'abonné. Le manque d'attention à ce détail entraînerait une dépense de 2 centins qu'il faudrait payer sur chaque numéro. Les journaux qui voudront bien échanger avec nous, ainsi que toutes lettres se rapportant à la rédaction, devront être adressés à l'Opinion Publique ou aux Rédacteurs, No. 10 Place d'Armes, Montréal. Toute lettre d'affaires devra être adressée à George E. Desbarats, seul chargé de l'administration du journal. Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 10 Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.